

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2009)
Heft: [2]: Brigade infanterie 2

Artikel: Un bout d'histoire vaudoise
Autor: Bertschy, Patrick
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348907>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Bat car 1

Un bout d'histoire vaudoise

Cap Patrick Bertschy

Bat car 1

Le terme de « carabinier » semble plutôt surgir d'un champ de bataille napoléonien que d'une armée contemporaine. Pourtant, le bataillon carabinier 1 est un corps de troupe d'infanterie on ne peut plus moderne.

Mécanisé depuis 2001, il remplit des missions tant liées à la défense qu'à la sûreté sectorielle. Pour ce faire, le bataillon dispose d'une compagnie d'état-major, d'une compagnie logistique, de quatre compagnies de carabiniers et d'une compagnie de lance-mine de chars ; soit l'ordre de bataille standard d'un bataillon d'infanterie. Si jadis les carabiniers étaient choisis pour leur adresse au tir, il n'existe aujourd'hui aucune distinction particulière entre les fantassins, qu'il soit fusiliers ou carabiniers ; si ce n'est deux siècles et demi d'histoire.

Le 17 septembre 1751, le capitaine Jean-Pierre Bertholet formait à Aigle une troupe composée de volontaires et de braconniers sous le nom de « compagnie franche ». Ces hommes, âges de 20 à 50 ans, étaient fièrement armés de la carabine rayée ; une arme précise mais aussi particulièrement onéreuse. Avec cette première compagnie était née la fierté du carabinier.

D'autres compagnies suivront, indépendantes et formées des meilleurs tireurs. En 1870, lors de l'occupation de la frontière, elles furent réunies pour la première fois en un bataillon. En 1895, le bataillon est incorporé au régiment d'infanterie 4 et perd son statut de bataillon indépendant. Il devient troupe de montagne en 1925 et est affecté au régiment de montagne 5. En 1952, il redescend en plaine et rejoint le régiment d'infanterie 2. Après une courte affectation au régiment d'infanterie 3 entre 1981 et 1995, le bataillon retourne au régiment d'infanterie 2. A la dissolution des grandes unités en 2004, le bat car 1 sera rattaché à la brigade d'infanterie 2.

Si à l'origine la zone de recrutement était le Chablais vaudois, elle s'est rapidement étendue à tout le canton. Même si certaines régions furent souvent particulièrement



Le cap N. Schornoz, commandant de la cp car 1/3, saluant lors de la prise du drapeau sur l'aérodrome d'Alpnach, CR 2008.

représentées, comme la Côte, le bataillon n'a cessé d'être vaudois. Le lt col Yves Charrière, commandant actuel, n'est d'ailleurs pas une exception. Habitant d'Aubonne, il se plaît à rappeler qu'encore aujourd'hui avec 80 % de vaudois le bat car 1 est clairement vert et blanc.

Le remaniement

Pourtant, les fondements du bataillon ont tremblé. Avec Armée XXI, le couperet allait tomber pour pléthore de bataillons d'infanterie, leur nombre passant de 116 à 16. Pour des raisons géographiques et administratives, il fut rapidement établi que le bat car 1 allait rester. Qui plus est, son effectif devant augmenter à 1222 hommes, le bataillon serait renforcé, en particulier par les militaires du bataillon de fusiliers 5. En 2003 à Lausanne, les deux bataillons fusionneront, non sans avoir auparavant défilé avec l'ensemble des chars grenadiers à roues *Piranha* sur le quai d'Ouchy.

C'est également lors de la dernière réorganisation de notre Armée que fut soulevée la question de l'uniformisation du nom de tous les bataillons d'infanterie sous l'appellation de « bataillon d'infanterie ». Controversée, la question n'aurait certes pas eu pour conséquence la mort de l'esprit du carabinier, mais l'aurait privé d'un lien direct avec son passé. Finalement, il fut décidé de ne pas tirer un trait sur deux cent cinquante ans d'histoire. Le bat car 1 peut à ce jour se targuer d'être le plus vieux corps de troupe de notre armée et compter parmi ses carabiniers d'illustres personnages tel que les conseillers fédéraux Victor Ruffy, Rodolphe Rubattel ou Georges-André Chevallaz.

La société

Si le bat car 1 a su garder ses traditions au gré du brassage des réformes, c'est aussi qu'il a pu compter sur l'appui inconditionnel de la SMCV. Cette société rassemble quelque 400 membres anciens comme actifs du bataillon.

« La Société Militaire des Carabiniers Vaudois a pour but principal d'encourager ses membres à l'exercice et au perfectionnement du tir aux armes de guerre et spécialement de la carabine fédérale, tout en resserrant entre eux les liens de la fraternité républicaine / démocratique et d'anciennes relations ».

Voilà ce que stipule l'article premier de ses statuts, adoptés le 23 avril 1865.

A côté de l'immanquable visite à la troupe en cours de répétition, la SMCV se retrouve annuellement lors de ses Assises. Dans l'esprit de ses statuts, un concours de tir y est organisé. Les officiers actifs ou ayant servi dans le bataillon se retrouvent également tous les ans pour l'Abbaye des officiers. L'Abbé-président n'est d'ailleurs autre que le commandant de bataillon.

Mais la SMCV est aussi présente à travers le Journal du Carabinier, qui retrace les chroniques des cours de répétition ; sans oublier la Garde d'honneur, ces « carabins » en costume d'époque, flanquant chaque prise ou remise du drapeau.

Le folklore ou les legs du passé rassurent et donnent de l'étoffe : c'est en sachant d'où l'on vient que l'on progresse et que l'on solidifie l'instruction. En se succédant au bataillon de carabiniers 1 les commandants l'ont compris. S'adressant tant à de jeunes incorporés qu'à des carabiniers de la vieille garde, ils ne manquent donc pas de ponctuer leurs discours par un vibrant : « Que vive la tradition ! »

P.B.

Lors d'exercices de tir, la carabine rayée a fait place au Fass 90.

